

# **Média : « Le podcast n'est pas une mode, c'est un changement de rapport au média sonore qu'il faut soutenir »**

Alors que tous les secteurs de la production culturelle sont soutenus par les pouvoirs publics, la production indépendante sonore reste ignorée. Dans une tribune au « Monde » le PIA, syndicat des producteurs audio indépendants, explique la nécessité de pour que s'installe un écosystème vertueux

La production indépendante est une singularité française, par sa variété et sa pérennité. Qu'entend-on par « production indépendante » ? Une fabrication en dehors des grands groupes industriels culturels. Pas la peine de jouer l'opposition entre les uns et les autres, ils sont complémentaires, marchent parfois ensemble, et s'additionnent pour garantir une pluralité d'œuvres, de sensibilité et de publics.

Mais pour fabriquer quoi ? La production indépendante peut se faire au théâtre, dans l'édition, pour la télévision ou le cinéma... via des maisons, des sociétés, des « boîtes de prod », des agences, petites ou moyennes, qui partagent, chacune dans son domaine de compétence, une certaine économie de moyens associée à une forme d'ambition éditoriale.

Si aujourd'hui la production indépendante prend une multitude de formes, c'est qu'elle est soutenue par les pouvoirs publics. Le théâtre, le livre, les arts plastiques... sont aidés à différents degrés. Et bien entendu la production télévisuelle et le cinéma, comme toute « l'image animée », voit son économie irriguée par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), tête de pont d'un « modèle français » de financement envié à l'étranger.

## **La production indépendante sonore ignoré de tout soutien**

Toute la production culturelle française est ainsi reconnue et soutenue par les pouvoirs publics. Effet vertueux de cette fameuse « exception culturelle » : le secteur de la culture représente plus de 100 milliards d'euros d'apports directs et indirects à l'économie française chaque année.

Pourquoi soutenir ? Parce que l'économie de ces secteurs ne se trouve pas tout de suite, que des talents émergents mettent parfois du temps à mûrir, à rencontrer le public. Parce que des œuvres ambitieuses doivent aussi exister, parce qu'on doit aussi pouvoir imaginer en dehors des recettes, des cases, du « déjà-vu » ou « déjà entendu ». Le risque que prend un producteur indépendant est aussi un pari pour la suite, le futur de ce qu'on verra, lira, entendra.

Un secteur reste cependant ignoré de tout soutien. Il s'agit de la production indépendante sonore. Le boom du podcast a mis en lumière ce secteur, où ont éclos depuis cinq ans plusieurs dizaines de structures. Connaissez-vous Paradiso Media, Louie Media, Binge Audio, Bababam, Wave. audio, Nouvelles Ecoutes, Troop, Studio Minuit, Slate Podcasts, Narrason ?... Et les séries à succès « La Poudre », « Les Couilles sur la table », « Ou peut-être une nuit », « Transfert »... qui cumulent des millions d'écoutes ?

## **Prendre exemple sur le dessin animé**

On compte une quarantaine de studios indépendants aujourd'hui, qui emploient chaque année des centaines d'auteurs, réalisateurs, techniciens, compositeurs, journalistes... Pour une grande partie d'entre eux, ils démarrent là leur vie professionnelle. Une aide aux auteurs de podcast est expérimentée depuis 2021, pilotée par le ministère de la culture. C'est nouveau, c'est historique, c'est une première pour la création sonore.

Mais que deviendront les 113 projets aidés si le secteur de la production n'est pas en mesure de les développer ? Le podcast n'est pas une mode, c'est un changement de rapport au média sonore, comme les plates-formes (Netflix, Prime, etc.) changent l'usage de la télévision. Les habitudes s'installent, il n'y aura pas de retour en arrière. L'engagement des acteurs est total, mais il leur manque un socle, qui leur donnera du temps, une plus grande liberté de création, et une assise face aux géants du secteur.

Cela passera par des aides à la production, par des dispositifs de crédits d'impôts, et par un dialogue productif avec le service public. Rien de sorcier : cela existe déjà pour l'image animée. Alors que le secteur gagne en maturité, le soutien public est un enjeu-clé pour que s'installe en France un écosystème de production de podcast vertueux, créatif et pérenne.

Par le [PIA](#), syndicat des producteurs audio indépendants, notamment :

**Chloé Ancelin** (Madame Black Bow Productions) ; **Thomas Baumgartner** (Wave. audio) ; **Lorenzo Benedetti** (Paradiso Media) ; **Pénélope Bœuf** (La Toile sur Ecoute) ; **Timothée Borne** (Blynd) ; **Anaïs Carayon** (Brain Magazine) ; **Christophe Carron** (Slate Podcasts) ; **Claude Cheysson** (Bloom Prod) ; **François Cusset** (Engle) ; **David Gordon** (Nouvelles Voix) ; **Julien Kirsch** (Urban Prod) ; **Julien Loisy** (Podcut) ; **John Mac** (Studio Minuit) ; **Julien Moch** (Billy the Cast) ; **Emmanuel Mounier** (Unique Heritage Media) ; **Marjorie Murphy** (Double Monde) ; **Julien Neuville** (Nouvelles Ecoutes) ; **Pierre Orlac'h** (Bababam) ; **Héloïse Pierre** (Clap Audio) ; **Marguerite de Rodellec** (MedShake Studio) ; **Joël Ronez** (Binge Audio) ; **Katia Sanerot** (Louie Media) ; **Géraldine Sarratia** (Genre Idéal) ; **Candice Smadja** (Troop) ; **Nolwenn Thivault** (Narrason).

**Collectif**

